L'éthique : présentation succincte du sujet : Dimanche 18 février 2018 par E.POLGE

L'ETHIQUE peut elle prévaloir dans tous les domaines de la société contemporaine ?

Et ou l'Ethique a-t-elle vocation à s'étendre dans tout le monde économique industriel ?

Et ou Est-il légitime que l'ETHIQUE soit utilisée dans le monde économique avec si peu de justesse ?

Quelques mots sur mon expérience professionnelle et quels furent les fils conducteurs qui m'ont conduite à ce questionnement que nous allons partager aujourd'hui. Pour poursuivre, et ce sera l'objet de ce travail, sur les impacts de l'éthique dans la monde actuel qui me paraissent et nous paraissent très loin du CONCEPT d'ETHIQUE.

I Le pourquoi et le comment

Le travail d'études des étudiants INFIRMIERS.
leur QUESTION de depart.
Les choix des 'étudiants : le sens qu'ils souhaitent donner à leur travail
Exemples de thèmes de travail et explication …..

➔En fait l'éthique ce fut l'art de se questionner : « prendre le temps de se questionner, de questionner les pratiques professionnelles pour rendre notre espace plus humain, plus acceptable…..

➔L'éthique c'est d'arriver à une démarche de compréhension (différente de celle de la résolution des problèmes) dans laquelle je fais tout pour garder le malade au centre du dispositif. Nous sommes dans une vision systémique du soin mais seul le patient garde le libre arbitre.

II Et maintenant revenons au sujet

Quelle est la légitimité de l'Ethique dans les domaines depuis l'industrie pharmaceutique, alimentaire, les services et la liste n'est pas exhaustive…..
A ce jour, tout est éthique nous mangeons éthique, nous achetions éthique, nous éduquons éthique……
Comment pouvons-nous faire la part des choses ; il est très difficile pour nous de cerner la réalité.

➔Difficile pour nous de penser ou d'adhérer au fait que le monde industriel dans tous ses axes est avant tout éthique. ECONOMIE et ETHIQUE me semblent assez loin l'une de l'autre. L'ACTE ETHIQUE est différent du PROFIT économique, pour ne pas dire très antinomiques.
➔Le monde a changé certes : mondialisation, globalisation….
➔Problèmes écologiques de tout ordre
➔Progrès majeurs dans tous les domaines : on guérit, on soigne, on diagnostique, on voyage (progrès aéronautiques spéciaux chemins de fer voiture), on vieillit mieux, on est mieux instruit, mieux informé.
➔Le web nous enrichit intellectuellement les medias nous donnent de très nobles et intéressantes nouvelles mais nous subissons sans aucun doute les effets pervers de la médiatisation en boucles,

avec des choix de termes très durs, avec parfois le non respect de la mort et de l'intimité des personnes, et ce n'est qu'une approche d'idées…….

➔De même, tout doit être BEAU, JEUNE. Le corps doit être BEAU, les VETEMENTS, Les USTENSILES de cuisine, la VIELLESSE, les Plats que nous consommons…..

➔Pertes de valeurs et mutation de valeurs, comment faire la part des choses, comment donner du sens à notre existence

III partageons ce sujet

La discussion (compte rendu par Marie-Claire).

Précision étymologique : *éthique* vient du grec *ethos*, qui désigne les *moeurs* et *morale* est formé sur le latin *mos* qui désigne aussi les *mœurs*. Une première approche s'est concentrée sur le caractère religieux que l'on a tendance à prêter au mot morale, contesté par d'autres qui estiment que la morale peut très bien être laïque.

La discussion s'est rapidement articulée autour des problématiques médicales qui ont occupé le devant de la scène médiatique ces dernières années : prothèses mammaires, laboratoire Servier mais également discussion autour de la loi dite Léonetti et du droit de mourir dans la dignité. Plusieurs participant.e.s ont évoqué les difficultés que rencontrent les personnels soignants – médecins ; infirmiers, aides-soignants… - dans l'exercice de leur métier, alors que prévalent les objectifs financiers dans les établissements hospitaliers. Le désir de bien faire, de bien travailler est mis en avant et la souffrance qui résulte de l'impossibilité de le faire pour les soignants confrontés au mal-être des patients. Dépressions, burn out, suicides… quand l'éthique personnelle et professionnelle se heurte aux conditions d'exercice du métier, les empêchant de donner sens à leur pratique. De plus, l'arsenal technique déshumanise le soin. « L'éthique médicale, c'est une équipe » qui agit en respectant « les droits du patient », ce qui donne un « caractère humain à leur travail ».

C'est dans l'ensemble de la société que se manifeste la prééminence de l'économie sur toutes les autres dimensions, constate une participante. L'essentiel devient la rentabilité de toute activité humaine, pas sa valeur éthique ou morale. Quant aux chartes éthiques que signent certaines grandes entreprises, elles ont rarement la portée qu'elles affichent dans la pratique. Ce sont surtout des éléments de communication, de la publicité.

Mais cette mutation génère souffrance, indifférence, elle peut s'avérer catastrophique pour la planète et pour l'humanité tout entière. Si Sartre affirmait que nous sommes responsables de tout (*l'existentialisme est un humanisme*), en tout état de cause nous sommes aujourd'hui « spectateurs de tout ».

La philosophie s'est interrogée sur l'éthique et la morale depuis ses origines. La philosophie morale est une branche majeure de la pensée philosophique. Il s'agit d'une philosophie de l'action, d'une philosophie de l'agir, de la pratique.

Pour nombre de philosophes, la morale (ou l'éthique) est fondée sur la Raison. Platon (*Gorgia*s mais aussi la *République*), Aristote (*Ethique à Nicomaque* et *Politique*), Kant (*Métaphysiques des*

Mœurs) ; Hume (*Traité sur la Nature humaine*), Schopenhauer (*Aphorismes sur la sagesse*), Spinoza (*Ethique*)…

Pour Rousseau, ce n'est pas la Raison que l'on trouve à la base de la conscience morale mais la pitié, l'identification immédiate à la souffrance d'autrui. Le fondement de la conscience morale n'est pas la société, c'est un sens naturel du bien et du mal. Rousseau estime même que le sens moral qui existait à l'état de nature a été perverti par le développement des sociétés (*Discours sur l'origine es inégalités parmi les hommes)*.

Kant considère par sa part qu'agir de façon morale est un impératif catégorique : la morale est un devoir qui s'impose à l'individu, quel que soit son propre désir, il doit y conformer son action. A ce titre, les valeurs morales sont universelles. Mais il appartient à la Raison de chacun de découvrir les normes qu'il doit suivre. « *Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle* ».

Toutefois, les principes moraux ou éthiques sont des valeurs sociales et en tant que telles, elles ne sont pas intangibles, elles ont varié au fil de l'histoire et diffèrent selon les cultures. Mais ces principes – généralement inscrits dans des lois, dans un droit qui lui aussi évolue selon les époques – sont appropriés par des individus qui vont dès lors les mettre en pratique (de leur plein gré ou par contrainte). C'est ce qui permet le vivre ensemble, ce qui empêche les sociétés humaines de se déliter.

Nietzsche (*Généalogie de la morale*) estime que la morale que sécrète une société est une *morale du troupeau* qui se fonde sur l'instinct grégaire, sur la crainte de ce qui sort de l'ordinaire et le besoin de sécurité que l'individu trouve dans la fusion avec la masse et dans la conformité aux normes communes. Il évoque également la morale comme un dressage. « *La moralité n'est rien d'autre que l'obéissance aux mœurs* ».

On évoque aussi Emmanuel Levinas (*Totalité et infini*), qui renverse la conception du sujet souverain (de l'humain mû par la rationalité éthique tel que porté par la plupart des philosophes). Pour lui, « *les besoins matériels de mon prochain sont mes besoins spirituels* ». Le *sujet souverain et rationnel* se transforme en *sujet pour autrui* pour qui priment les devoirs envers le prochain.

Autre renversement : celui qu'opère Hans Jonas (*le principe de responsabilité*). Le philosophe Allemand affirme que nous sommes non seulement responsables de nos propres actes vis-à-vis de nous-mêmes et de nos contemporains mais également vis-à-vis des générations futures.

Au regard de ces conceptions, pour certains participants, l'éthique est une question individuelle, tandis que pour d'autres, elle est avant tout une donnée collective. En tout état de cause, on s'accorde sur l'idée que l'éthique, parce qu'elle s'exprime nécessairement dans l'action, a un impact concret sur la société dans laquelle nous vivons.